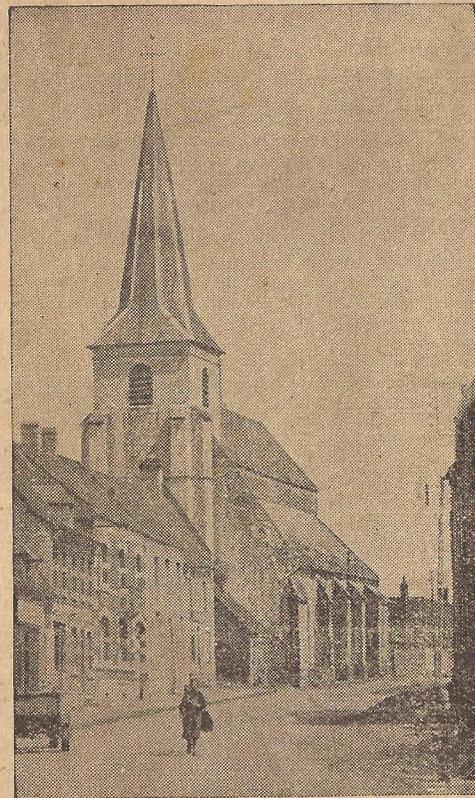


**BLANGY-SUR-TERNOISE**

**LA VOIX  
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy  
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



**CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO**

M. le Curé de Blangy recommande aux prières de la Paroisse et de l'Hospice Sainte-Berthe l'âme de son frère « le Docteur François Carton, chevalier de l'ordre de Saint Grégoire-le-Grand, Croix de guerre 1914-1918, Président de l'Union Paroissiale, Médecin-Chef du pèlerinage diocésain à Lourdes », rappelé à Dieu le 5 février 1954, à l'âge de 68 ans, administré des Sacrements de notre Mère la Sainte Eglise et muni de la bénédiction apostolique. Les funérailles ont été célébrées le mardi 9, à 11 heures, en l'église de Flers-en-Escrebieux.

Votre curé, sa belle-sœur, ses neveux, ses nièces et toute la famille sont reconnaissants des marques touchantes de sympathie qui leur ont été données à Flers-en-Escrebieux et à Blangy.

**MESSES DU DIMANCHE.** — Le 21 mars : 9 h., Messe anniversaire pour Mlle Desgroussilliers ; 11 h., Grand'Messe Jules Dézandré et Claudine Régnier. — Le 28 : 9 h., anniversaire Henri Lefebvre et Adéline Pruvost ; 11 h., Grand'Messe Charles Dézandré père et fils. — Le 4 avril : 9 h., Messe pour la Paroisse ; 11 h., Grand'Messe famille Debuiche-Guilluy.

**BANS DE MARIAGE.** — M. Claude Gaston et Mlle Josette Lussiez. Tous nos souhaits de bonheur !

**DÉCÈS.** — Le 5 février : Mme Liagre, née Marie-Louise Verbaeys, à 79 ans, administrée. Le service a été célébré le 9 février, par M. le curé d'Eclimeux.

Le 12 février, à la maison de retraite d'Allouagne, M. le chanoine Pierre Lacaille, ancien doyen de Norrent-Fontes, pendant 26 ans. Les anciens de Blangy se rappellent qu'il a prêché, avec une chaude éloquence, à la plantation de calvaire de notre cimetière, du temps de M. le curé Nast. M. le chanoine Lacaille a été enterré à Norrent-Fontes, le mardi 16 février.

Aux familles Liagre et Lacaille nous offrons nos sincères et chrétiennes condoléances.

**CONGRÈS MARIAL D'HESDIN.** — « J'ai l'honneur de vous informer qu'un grand congrès en l'honneur de la Sainte Vierge Marie aura lieu à Hesdin les 6, 7, 8 et 9 mai prochain.

Judi 6 mai : journée des enfants.

Vendredi 7 : Journée des Dames de la Ligue.

Samedi 8 : Journée des jeunes filles.

Dimanche 9 : Journée triomphale : journée des hommes et jeunes gens, sous la présidence de S. Em. Mgr Perrin, évêque d'Arras.

Je vous invite dès ce jour et de tout cœur.

**F. CASSEZ, Doyen d'Hesdin.**

# Quand les artistes nous donnent

Il n'y a pas de foyer où ne pénètre, par la radio, par la télévision, demain, la voix, les paroles, bientôt l'image d'une foule d'artistes parmi lesquels chacun a ses préférés. On les retrouve au cinéma. On va les voir, sur scène, en passant à Paris.

D'habitude, ils ne nous donnent pas de leçons... Un peu d'émotion, beaucoup de rire et, il faut bien le dire, pas mal de bêtises et de divertissements peu édifiants. Il

y a, certainement, une résolution à prendre, là-dessus, pour ce carême : une résolution d'austérité et de pénitence.

D'autant plus, que c'est eux, les artistes, qui nous la donnent cette leçon. Pour une fois !.. mais qui compte...

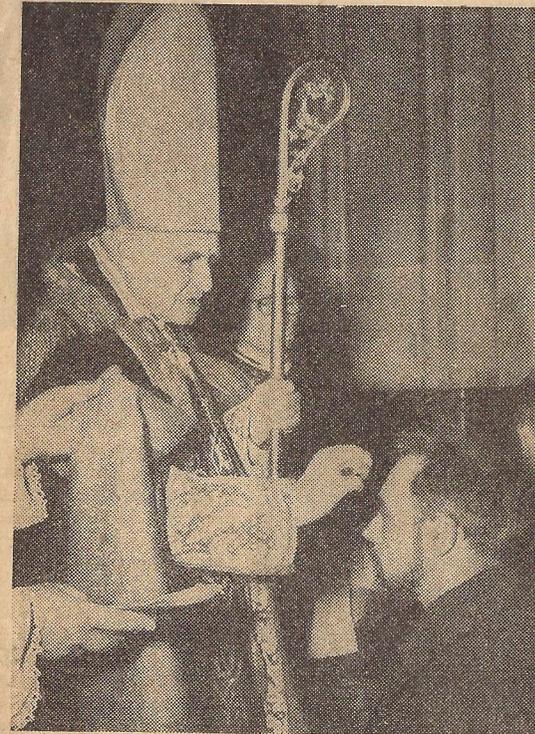
Déjà, les artistes de cinéma américains nous avaient édifié en faisant entre eux une chaîne de rosaire vivant, qui rassemblait les plus grands noms. Mais, chez nous,

## UNE LEÇON ≈ DE ≈ RELIGION

c'est tous les ans, que nos artistes se retrouvent, pour une cérémonie que tant de chrétiens négligent : l'imposition des Cendres, le Mercredi des Cendres, au début du Carême.

Et comme la langue leur démange, ils y prennent la parole. La prière que lit l'un d'entre eux a été composée, par WILLETTE, du CHAT NOIR, en 1914, devant la tombe d'un poète. Elle est répétée, tous les ans, depuis 1926. C'est une prière pour ceux qui mourront dans l'année. « Seigneur, ceux qui vont mourir te saluent... Ceux qui ont médité ton œuvre et rendu hommage à ta beauté... Ces arrivistes qui aspirent à la gloire d'être à ta droite. » Le 7 février 1951, Louis JOUVET disait cette prière pour ceux qui vont mourir. C'était pour lui...

Nous ne savons pas quand, mais nous savons que nous mourrons. Recevons les Cendres, qui nous le rappellent... Préparons-nous... et, d'avance, SALUONS-DIEU, COMME LES ARTISTES.



Le Cardinal Suhard dont la grande figure vient d'être remise en pleine lumière, imposant les Cendres aux artistes à Saint-Germain l'Auxerrois

Une cérémonie que tant de chrétiens négligent!

# QUEL EST DONC...

Quel est donc cet Amant invisible, mort sur un gibet, il y a dix-huit siècles, et qui attire ainsi à Lui la jeunesse, la beauté et l'amour ;

qui apparaît aux âmes avec un éclat et un attrait auxquels elles ne peuvent résister ;

qui fond tout à coup sur elles et en fait sa proie ; qui prend toute vivante

la chair de notre chair et s'abreuve du plus pur de notre sang ?

EST-CE UN HOMME ?

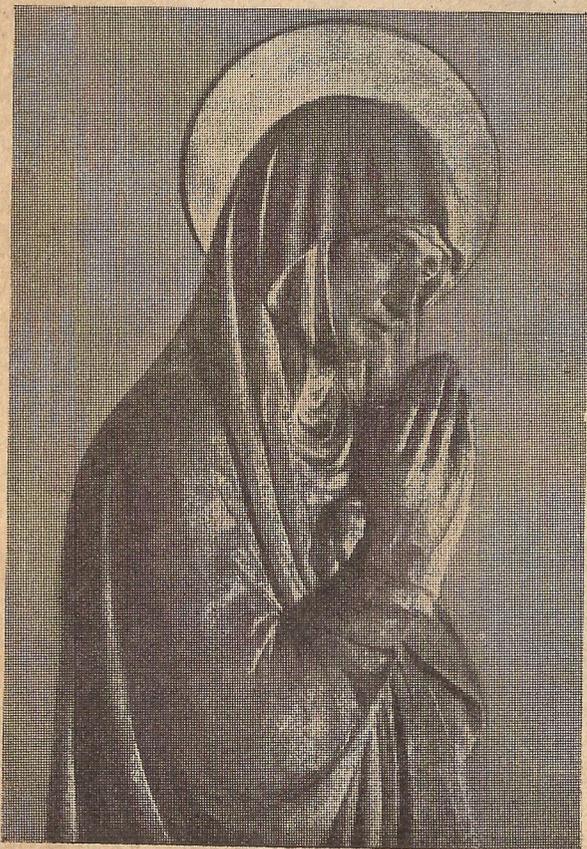
NON, C'EST UN DIEU.

Voilà le grand secret, la clé de ce sublime et douloureux mystère.

Un Dieu seul peut remporter de tels triomphes et mériter de tels abandons.

Ce Jésus, dont la divinité est tous les jours in-

## LA MERE



## ECCE HOMO

sultée ou niée, la prouve tous les jours, entre mille autres preuves, par les miracles de désintéressement et de courage qui s'appellent des vocations.

Des cœurs jeunes et innocents se donnent à Lui pour Le récompenser du don qu'il nous a fait de Lui-même, et ce sacrifice qui nous crucifie n'est que la réponse de l'amour humain à l'amour d'un Dieu qui s'est fait crucifier pour nous.

MONTALEMBERT,  
au lendemain où sa fille l'avait quitté pour entrer au couvent.

levées contre Lui, et quand on Le croyait à terre, le monde L'a vu debout, calme, serein, maître, adoré.

\*\*

Le Crucifié ne dit rien à votre âme et ne fait pas en elle le contrepoids des honteux désirs !

Vous errez dans un tombeau sans lumière et sans chaleur, rongé par des apparitions affreuses, prêt à les saisir comme des réalités.

Mais, au moment où vous allez les toucher, Jésus-Christ vous arrête. Il se rappelle à vous. Il vous dit : « Je t'aime ! Je suis mort pour toi ! Si tu savais ce qu'il y a de bonheur à M'aimer ! »

LACORDAIRE.

# TOUJOURS AIMÉ...

Un Dieu fait homme, souffrant et mourant, ce chef-d'œuvre de l'amour éternel, n'a trouvé que des contradicteurs dans tous ceux qui n'ont pas voulu abaisser leur orgueil et sacrifier leurs sens.

Ils ont creusé leurs raisons pour y chercher des ressources contre l'amour crucifié.

Eux qui parlent sans cesse de dévouement et d'immolation de soi-même, qui honorent le soldat mourant pour son pays et le philosophe préférant ses

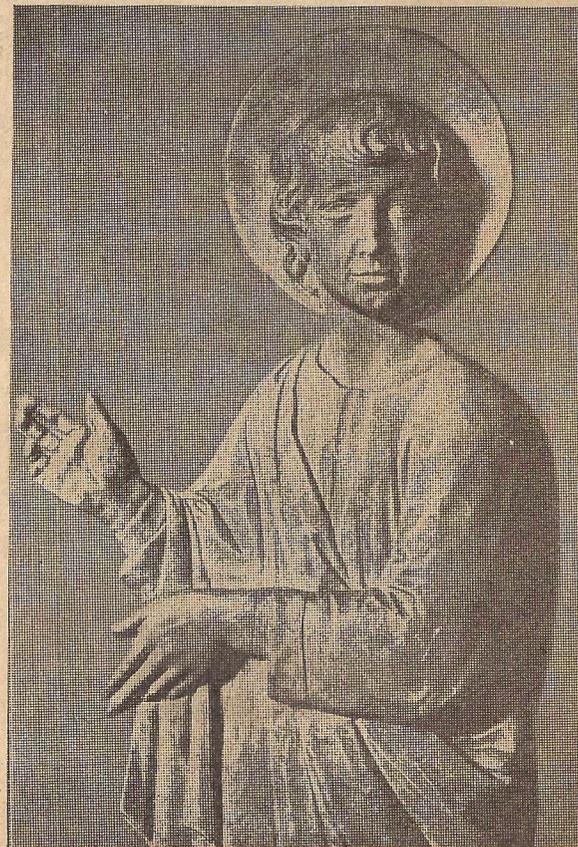
idées à sa vie, ils ont dit à Dieu : « Vous ne deviez pas, vous ne pouviez pas mourir pour l'humanité. »

\*\*

Des mains nombreuses ont essayé de Le jeter à bas de ses autels, mais leur impuissance n'a servi qu'à confirmer sa gloire.

A chaque outrage, il a paru grandir ; le génie L'a protégé contre le génie, la science contre la science ; Il s'est fait des armes de toutes les armes qu'on a

## LE TEMOIN

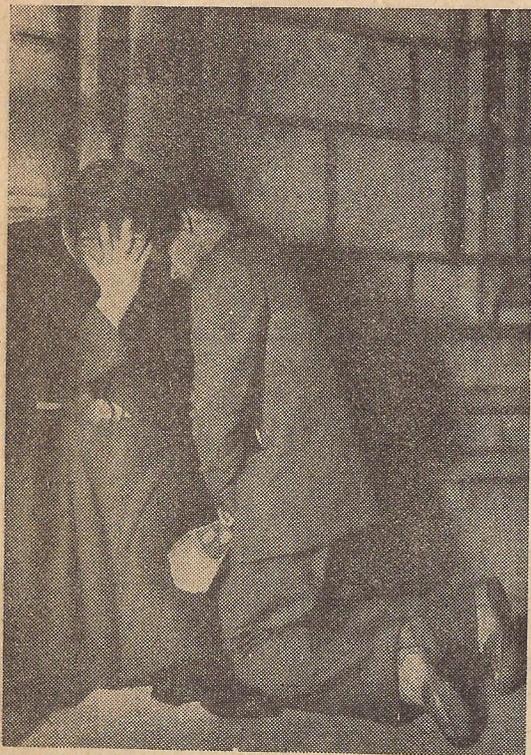




a ferme  
du Clos

Martin... un dimanche  
des Rameaux. Autour  
de la table, dix re-  
gards heureux : ils ont  
tous fait leurs Pâ-  
ques, ce matin.

« C'est ainsi, dit le  
grand-père, chez nous,  
depuis... mais depuis  
toujours. Pourtant,  
dit-il plus bas, une  
année, la tradition a  
bien failli se perdre ;  
il s'en est fallu de



« MON PÈRE BÉNISSEZ-MOI  
PARCE QUE J'AI PÉCHÉ... »

peu... — Oh ! grand-  
père !... — Oui, mes  
enfants, je vais vous  
dire cela ; c'est une...  
confession.

Il y aura bientôt cin-  
quante ans. Les politiciens  
faisaient la guerre à l'Eglise.  
Les faibles avaient aban-  
donné, par respect humain,  
par découragement, leurs  
devoirs religieux, au pre-  
mier signe d'orage. Je tins  
tête. Puis, je fus lâche  
aussi, et, aux applaudisse-  
ments des esprits forts du  
cru, je décidai de m'abs-  
tenir.

Tout se sait au village.  
Notre Curé eut tôt fait de  
l'apprendre. Je devinais ses  
reproches, si je le rencon-  
trais. Aussi m'ingéniai-je à  
le fuir. Mais, un soir, dans

un chemin creux, celui qui  
passe près du cimetière,  
nous nous trouvâmes face  
à face. Avec quelle tris-  
tesse, il me dit, en me ser-  
rant la main plus fort, il  
me sembla, que d'habi-  
tude : « Il paraît que vous  
aussi ?.. » Je ne niai pas,  
car je ne sus jamais mentir.

Alors il me fit un ser-  
mon, il me parla d'une  
façon que je n'oublierai  
jamais. « Vous voyez cette  
église, dit-il, il fut un  
temps où elle n'existait  
pas. Il n'y avait pas de  
religion ici. Et puis, quel-  
qu'un est venu, au nom de  
Dieu, et nos ancêtres en  
ont reçu des raisons solides  
de se convertir et de croi-  
re... Car les gens d'autre-  
fois n'avaient pas moins  
d'esprit que ceux d'au-  
jourd'hui. Et la paroisse  
fut créée... car c'est cela,  
une paroisse : un cortège  
qui ne cesse à travers les  
siècles, de s'en aller de la  
terre au ciel. Vos aïeux, à  
vous, y prirent place, dès  
le commencement, et de-  
puis, de père en fils, ja-  
mais, ni homme, ni femme  
du Clos Martin n'a quitté  
les rangs ; tous ont suivi :  
tous, chaque année, ont  
reçu leur Dieu ; tous...  
jusqu'à aujourd'hui, du  
moins. Vous serez le pre-  
mier de votre nom à...  
désertier... »

Il dit : **DÉSERTER**, tout  
bas. Le mot était dur et  
vrai.

Nous avions marché à  
pas lents et nous étions

**COMME**

arrivés au seuil de l'église.  
« Entrez un instant avec  
moi. » Je suivis, après une  
seconde d'hésitation. Il  
sourit tristement : « Oh !  
n'ayez pas peur. Je n'ai  
jamais confessé quelqu'un,  
malgré lui. »

Nous étions entrés...  
C'était la nuit. Après avoir  
prié un instant, devant le  
tabernacle, il alluma un  
cierge à la lampe du sanc-  
tuaire : « Venez, me dit-il,  
j'ai découvert sur la mu-  
raille, près de l'autel de la  
Sainte Vierge, une vieille  
inscription qui vous inté-  
ressera. » Quelle fut mon  
émotion, lorsqu'il me fit  
lire, gravé dans la pierre.



à Lourdes la confession du pèlerinage des prisonniers (1946)  
ILS N'AVAIENT PAS PEUR...

le nom d'un de nos ancé-  
tres qui, l'an 1716, avait  
de ses deniers, relevé la  
muraille abattue par les  
intempéries.

« Voilà, me dit grave-  
ment M. le Curé, ce qu'a  
fait l'un des vôtres... Il a  
reconstruit l'église... et

plus. Continuez de faire  
ce que je ne veux plus  
faire. Et vous voulez qu'ils  
obéissent à un père qui,  
lui, n'obéit plus à Dieu. »

Puis, s'adoucissant : « Les  
raisons de votre rupture, je  
ne vous les demande pas...  
Vous seriez trop embar-

Il dit encore d'au-  
tres choses... Mais,  
déjà, je n'écoutais  
plus. J'entendais cette  
voix qui disait : Tu es  
un déserteur... le pre-  
mier de ta famille...  
Tu abandonnes, par  
peur, le chemin de  
tes pères... Tu en-  
cours la responsabilité  
terrible d'en écarter  
tes enfants..

Alors, n'y tenant  
plus, je l'interrompis,  
qui parlait encore :  
« Monsieur le Curé,  
taisez-vous... J'ai tort,  
c'est vrai. Et, presque  
en pleurant : « MON  
PÈRE; CONFESSEZ-  
MOI... COMME  
D'HABITUDE ! »

**D'HABITUDE...**

vous, vous la détruisez ! —  
L'Eglise ne croulera pas,  
parce que je n'aurai pas  
fait mes Pâques. — Une  
église où l'on ne communie  
plus, finit par tomber en  
ruine, tôt ou tard. — M.  
le Curé, je n'abandonne  
pas tout. J'ai mes raisons  
de ne pas faire mes Pâ-  
ques, mais mes enfants les  
feront, comme d'habi-  
tude. »

Il se redressa : « Mon  
pauvre ami ! » et son  
exclamation réveilla les  
échos de l'église déserte.  
« Mon pauvre ami, que  
dites-vous ? Vous allez dire  
à vos fils : Faites vos Pâ-  
ques. Moi, je ne les fais

rassé de me les donner,  
n'est-ce pas. Depuis l'an  
dernier, avez-vous rencon-  
tré une objection décisive,  
contre votre Foi ?

Avez-vous fait des étu-  
des, des réflexions qui  
prouveraient que vous  
aviez tort de croire ?.. Si  
vous avez un doute au-  
jourd'hui, il ne vient pas  
de vous, il vient d'autres...  
Car vous savez, et d'expé-  
rience, toute la droiture,  
toute la beauté que met-  
tent, dans une vie d'hom-  
me une confession sérieuse,  
une communion bien pré-  
parée. Seulement, les temps  
sont mauvais... et vous avez  
fréquenté les LACHEURS... »

## JE VAUX AUTANT...

« Je ne vais pas à la messe, mais, croyez-moi, je vaudrais autant que ceux qui y vont ! »

Après ça, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle ; tout raisonnement devient impossible. Pour ceux qui disent cela, d'ordinaire, il est évident que les catholiques fidèles qui, en ces mois d'hiver, se rendent à la messe par tous les temps, sont des nigauds et, peut-être, des hypocrites.

Mais j'avais affaire à un brave homme qui est loyal et dont la foi, malgré tout, est solide. Il répétait seulement une phrase qu'il avait entendue. J'ai voulu bavarder un moment avec lui.

— Il est bien difficile, mon ami, de savoir ce qu'on vaut... et encore plus ce que valent les autres... Le regard de Dieu est plus perçant que le nôtre, ses balances plus justes... Tant mieux, si vous êtes content de vous ! mais vous auriez droit de l'être plus encore, si vous alliez régulièrement à la messe.

— Et pourquoi ?

— Parce que le véritable barème de la valeur morale vous est donné dans l'Évangile : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toutes tes forces et ton prochain comme toi-même. » Vous accomplissez mieux que d'autres, dites-vous, la seconde partie du précepte. Quel dommage de ne pas être fidèle à la première ! Elle a pourtant aussi son importance.

— Je prie aussi bien le Bon Dieu chez moi.

— Le priez-vous si fort que ça, chez vous ?... Excusez-moi si j'en doute. D'ailleurs, la question n'est pas là. Il s'agit, voyez-vous, de savoir si le Bon Dieu veut que le dimanche vous le priiez à la messe ou chez vous.

« Or, il veut que ce soit à la messe.

« Ne pas aller à la messe le dimanche, c'est désobéir à l'Église ; désobéir à l'Église, c'est désobéir au Christ, donc à Dieu lui-même. Il est difficile de trouver dans cette désobéissance une preuve de haute valeur morale...

« Voyez-vous, on dit qu'on vaut autant que les autres pour se donner des excuses.

« Or, avec Dieu, il ne faut pas chercher d'excuses. Il n'aime pas les chemins tortueux. Il faut répondre quand Il appelle ; se gêner quand Il exige. Pourquoi ne pas vous joindre à tous ceux qui se réunissent pour Lui rendre le culte public auquel Il a droit ? »

En lui serrant la main, j'ai ajouté : « A dimanche ! »

IL N'A PAS DIT NON...

ENTENDU : « Je n'irai pas me confesser... cette année... ni les autres : JE N'AI PAS DE PÉCHÉS. »

Eh bien ! justement, EN VOILA UN ! Dire cela, c'est un comble d'orgueil ! Les Saints mêmes ne disent pas ça !

Croyez-moi, confessez-vous. Surtout si vous n'avez pas de péchés. ON VOUS EN TROUVERA...

Société Nationale des Entreprises de Presse — Imp. du Bugéy — Belley (Ain)  
Le gérant de la publication : Jean MULSON

Dépôt légal — 1<sup>er</sup> trimestre 1954